

## AVANT-PROPOS

La cancritude, c'est à la fois l'attitude et l'aptitude du cancre. Toutes deux s'expriment parfaitement dans son désir ardent non pas de *répondre* à une question (difficile d'imaginer quelque chose dont il se moque davantage), mais d'*y avoir répondu*. Colossale nuance! De s'en débarrasser quoi qu'il s'ensuive, de réduire à néant cette agression répétée qui l'empêche de faire en tant qu'élève ce que l'urgence éternelle lui réclame: *RIEN!*

Que la réponse paraisse vraisemblable ou non n'est pas envisagé. L'infortuné va donc dire ou écrire un peu n'importe quoi, afin de combler ce vide soudain et hostile. Si d'aventure la réponse est bonne, tant mieux. Mais cette éventualité n'a qu'un intérêt secondaire. La priorité, d'instinct, c'est de chasser la mouche qui l'agace.

C'est ainsi que, soumis à une question ou assujetti à un exercice quelconque et visant donc aussitôt la *fin* de cette nuisance, le cancre va se ruer toutes affaires cessantes sur *l'apparence*, sans se reporter à

un énoncé qui ne le concerne pas, puisque relevant du domaine « scolaire ». Deux exemples :

◦ *Mettez au pluriel la phrase interrogative : « Aimes-tu travailler seul ? »*

• Non.

◦ *Dans la phrase « C'est le père de famille qui décide », QUI est un pronom relatif, sujet du verbe « décide ». Quel est son antécédent ? (en d'autres termes, demandez-vous qui « décide » vraiment).*

• Ma mère.

Vous me direz, c'est faux mais ce n'est pas stupide... Je suis bien d'accord ! Ces erreurs, ces décalages, s'accompagnent souvent d'une touche de vérité. Une vérité proche, parallèle. Sachez que le cancre n'est pas un sot : il est seulement pressé de rejoindre un univers dans lequel la question posée n'existe pas.

C'est en grande partie à cette hâte que nous devons les « perles d'inculture » au surréalisme accidentel, réunies dans *Au royaume des cancre* et – en illustration – dans le présent ouvrage.

---

**NB :** Même si bon nombre des événements mis en lumière dans ce livre n'ont pas manqué de se répéter jusqu'à une époque récente, la plupart d'entre eux précèdent, parfois de peu, l'avènement du XXI<sup>e</sup> siècle.

Prof de collège, j'enseignais avant tout le français, mais aussi l'histoire et la géographie. Les *perles* présentées ici proviennent donc de ces trois disciplines. Il s'agit de réponses ou remarques authentiques (seule l'orthographe a été corrigée si nécessaire), recueillies à l'écrit comme à l'oral en une quarantaine d'années.

**CARNET DE CORRESPONDANCE**  
de l'élève **Thomas Brossard**

5<sup>e</sup> 4

**Observation 1**

*En permanence, suite à l'absence ce jour de M. Chopard, a dessiné sur la table un portrait irrévérencieux de son professeur, l'affublant notamment d'une paire de cornes et d'une fourche.*

*S'est permis de protester à voix haute quand je lui ai demandé de l'effacer, au prétexte qu'il allait se salir les doigts.*

*M. Longueau*





# 1

## LE PROFESSEUR ABSENT

• Dans la vie, j'aimerais ne rien faire du tout, ou alors professeur.

Cette affirmation piochée dans un commentaire de texte pourrait laisser supposer que le métier d'enseignant est tenu pour une sinécure par bien des élèves (peut-être parce qu'à leurs yeux on y passe son temps à faire travailler les autres?). Pas sûr. Il faut tout de même, remarquent-ils, «étudier» plusieurs années avant d'y arriver. Et la réflexion ci-dessous, relevée en interro d'histoire, indique une certaine défiance envers les études :

• Les scribes apprenaient longtemps, comme un professeur. Comme ça, personne ne pouvait les comprendre.

En réalité, ce qui passionne un gros pourcentage de ces jeunes martyrs chez leur maître, ce n'est pas

sa compétence, pas sa carrière, même pas sa retraite, c'est plutôt... son « retrait ».

Ici et maintenant !

En son temps, le général nordiste Sheridan aurait déclaré : « Le seul bon Indien est un Indien mort. » Propos à la teneur discutable, mais que les collégiens ont naturellement adapté à leur condition pour estimer comme un seul (jeune) homme que « le seul bon professeur est un professeur absent » !

\*

Combien de fois, au moment d'entrer en salle de cours, après quelques discrets exercices respiratoires, ai-je été fauché dans mon début d'élan par un rugissement jailli d'une aile du bâtiment, propre à glacer le sang des plus braves ? Renseignement pris – vos élèves le colportent dans la minute qui suit avec une serviabilité inhabituelle –, c'est la classe de 5<sup>e</sup> 4 qui vient d'apprendre, via la bouche autorisée de Mme la principale adjointe (surnommée Choucroute en raison de sa coiffure très étudiée), l'absence de M. Chopard pour le reste de la journée ! Parfois pour deux jours : rugissements redoublés !

Et tout l'établissement aussitôt, quelle que soit la tâche entreprise auparavant – cette sorte priorité perçue uniquement par l'adulte –, d'ausculter dans la fièvre les divers emplois du temps, afin de déterminer à quel moment et dans quelles proportions la leçon de maths se métamorphosera en une bienfaitante séance de *permanence*, c'est-à-dire de « RIEN », voire en un retour avancé dans ses foyers, en passant

par le terrain de football ou les bancs derrière l'église. Selon l'âge.

Des sourires bourgeonnent, l'avenir s'embellit, se parfume, se « déscolarise ». D'autres, à l'inverse, maudissent avec l'énergie née des injustices criardes le sort funeste qui les a dispensés, en début d'année, de ce merveilleux M. Chopard, absent pour un jour. Ou deux.

N'allez pas vous imaginer que ce virtuose du compas mural se soit forgé une réputation de tyran, à grand renfort de *colles* et de critiques aigres-douces ! Pas du tout ! Il est d'ordinaire apprécié de ses ouailles (autant qu'on peut apprécier un prof), qui viennent se vautrer à ses cours sans déplaisir supplémentaire ; il manie l'humour à la juste dose, se montre plutôt bienveillant et indulgent ; prompt à encourager l'effort, il est d'une patience unanimement reconnue. Non, ce cri du cœur et du gosier n'extériorise aucune haine, aucun compte à régler. Simplement, répétons-le : le seul bon professeur est un professeur absent !

Voulez-vous offrir à vos écoliers le plaisir le plus estimé ? Plus grand que de transformer votre leçon en un immense éclat de rire ? Plus grand que de passer trois semaines, dimanches inclus, à préparer une série d'exposés captivants, abondamment illustrés ? Plus grand que de les emmener gratuitement chez un pâtissier-chocolatier, visite suivie d'une dégustation ? Vous le voulez vraiment ?

*Restez chez vous !*

Ils vous béniront. Grâce à vous, ou plutôt à votre « non vous », ils jouiront de la principale fortune

dont ils puissent rêver : du temps *pour ne rien faire!*  
Richesse sans égale car tombée de façon imprévue  
dans leur escarcelle. M. Chopard se verra choyé à  
l'égal d'un Père Noël descendu du ciel le 13 octobre  
ou le 25 avril, la hotte bondée de néant!

Cette expérience – bien connue – est pour  
beaucoup dans la conscience modeste que possède  
l'enseignant de sa fonction. L'autre expérience, à la  
conséquence identique, consiste à regarder sa fiche  
de paie.

Dans les couloirs à l'interclasse, on s'interpelle.  
Un seul sujet :

— T'as vu, blaireau? La Chope est absent jusqu'à  
demain!

Et l'on affiche avec insolence sa prospérité :

— Moi, ça me fait libre en dernière heure. Je vais  
pouvoir me tirer dès la fin de cette crasse d'anglais.  
Trop bon!

— Moi, j'ai libre de dix à onze. Et toi, Gus?

— Tu te fous de moi? Je l'ai pas, moi, Chopard! Il  
est juste bon pour les petites classes ou les macaques!

— Hé toi, hé! Avec ta tronche de vomi, tu  
comprendrais même pas ce qu'il raconte, hé!

— Tu veux ma main dans...

Rappelé à l'ordre par un surveillant pointilleux –  
du genre à demander le silence *en plein milieu d'une  
phrase!* –, Gus réintégrera son rang l'œil bas, la mine  
sombre, courbé sous le poids de l'iniquité.

\*



Cet attrait désespéré pour le moindre effort se remarque également dans les perles, de façon accidentelle ou revendiquée.

Ainsi, lorsqu'il s'agit d'évaluer l'activité « lecture »...

- Plutôt que de le lire, je préfère regarder un livre à la télé.

- J'è me mieu dans le cinema que dan la lecteur pasque dans le cinema ya pas de a lire. (Texte « brut »)

- Si j'étais riche, je pourrais payer quelqu'un pour faire la lecture à ma place.

Ce que l'enseignant appelle « théâtre » n'est pas mieux considéré. Normal : comme toute activité horaire programmée dans le cadre de l'Éducation nationale, ce verbiage est avant tout une astreinte qui empêche de faire du « RIEN ».

En atteste la réponse à la question suivante :

- *Comment peut-on qualifier la pièce de Molière Les Femmes savantes ?*

- Longue.

Parfois, les opinions à ce sujet s'appuient sur des critères assez... frustes :

- Je n'aime pas le théâtre parce que eux ils font que de parler et nous on n'a même pas le droit.

- Ma définition du théâtre c'est que les gens font les acteurs pour gagner leur vie, sinon ils feraient autre chose.

Sur ce plan, de nombreux ados n'hésitent pas à vous notifier leur but dans l'existence : « Faire de la thune et glander un max ! » On comprend mieux que le métier d'enseignant ne les charme pas longtemps. En témoigne la saine logique qui préside à cette réponse grammaticale...

- On ne doit pas dire « si j'aurais », on doit dire « si j'étais ». Exemple : « Si j'aurais de l'argent, c'est bon. »

... ou à ces définitions :

- *Évêque* : c'est le chef des chrétiens, celui qui reçoit les sous.

- *Salaire* : somme d'argent gagnée par une personne grâce à votre travail.

- *Tourisme* : action de voyager pour son plaisir. Comme nous quand c'est pas pour venir au collègue.

- *Zone intertropicale* : c'est une définition qu'on doit apprendre et qu'on s'en souviendra toute notre vie. (*Se ficherait-il de moi, par hasard?*)

Est-ce encore le manque d'enthousiasme pour la valeur « effort » qui a justifié ces dérapages ?

- En 3000 avant Jésus-Christ, les hiéroglyphes à paresse. (*Hum!*)

- Le paysan travaillait pour le seigneur, et il lui payait rien. Moi j'aurais dit : « Tu peux le faire toi-même ! »

- Le Mont-Blanc est plat en bas et pointu en haut. Les vieux qui marchent encore font le tour à pied.

On notera : « Les vieux qui marchent encore. »  
Ah, ces stakhanovistes du troisième âge ! Du reste, le passif de ces survivants ne s'arrête pas là, comme s'en désolent d'autres rédacteurs :

- À l'hôtel, il n'y avait que des vieux. Ils regardaient les infos dans les journaux !

- Les vieux en France n'ont que deux enfants. Il faudra qu'ils en fassent plus.

Dès lors, le robuste matérialisme ci-après ne saurait nous surprendre :

- *Pourquoi, au XVII<sup>e</sup> siècle, devait-on faire de longs voyages pour consulter un livre ?*

- Parce qu'on n'avait pas la télé.

- *De quoi a-t-on besoin pour connaître la pression atmosphérique ?*

- D'argent, pour acheter un baromètre.

- *Commerce extérieur* : c'est des marchands qui vont dans la rue. Ça ne rapporte pas et il faut se lever tôt.

Au fond, pourquoi s'épuiser à examiner des évidences, infligées par un éducateur bêtement présent ?

- Les bassins du monde sont le Bassin parisien. Ailleurs, ils sont pareils avec un autre nom, c'est tout. (*On sent l'agacement, n'est-ce pas ?*)

Dans le même registre :

- Un fleuve, c'est un fleuve qui coule. Comme ceux qu'on peut voir partout. (*Si j'insiste, va-t-il me frapper ?*)

En fait, ces histoires de labeur nécessaire, d'ouvrage à remettre sur le métier, c'est très surfait ! La vérité est des plus simples, on va nous la dire :

- Avant, c'étaient les agriculteurs qui faisaient la nourriture à manger. Maintenant, on la trouve dans le commerce.

- La raison pour laquelle les gens sont pauvres, c'est qu'ils ne gagnent pas beaucoup d'argent.

\*

Quant à l'absence du maître, elle a des effets secondaires...

Ayant savouré cette bienheureuse – quoique brève – forme de « vacance » grâce à l'excellent M. Chopard, les collégiens vont se lancer dans des tentatives éperdues en vue d'en susciter une nouvelle au sein de leur « équipe pédagogique ». Désormais, aussi minime soit-il, tout signe apparent de vulnérabilité dévoilé par l'un de leurs tortionnaires appointés sera disséqué sur-le-champ, tout manquement au quotidien exploité à fond, enflé, promulgué en un fol espoir.

Car, si leur raisonnement présente çà et là quelques lacunes, s'ils éprouvent quelques difficultés à assimiler les connaissances et savoir-faire que vous cherchez à leur transmettre, les élèves, sachez-le, n'ignorent rien de vos habitudes, manies et autres particularités. Un exemple...

Contrairement à l'usage fondé depuis septembre, la Clio vert bouteille de Mlle Gastaldo, notre championne de violon et de flûte à bec, n'a pas pris

place dans le parking des professeurs, ce mardi matin à 7 h 55. Premiers murmures dans la cour avant d'entrer, moues perplexes, grattements d'oreilles... La rumeur prend corps. On se regarde. On suppute. Il faut voir... Dans le couloir, quand se forme cet étrange grouillement, ces parallèles bouillonnantes au tracé barbare que les seniors s'entêtent à appeler « rangs », un embryon de préoccupation commune semble canaliser les soubresauts. Les témoignages sont formels : personne – parmi les élèves – n'a vu l'enseignante de ses yeux. Ça vaut bien un pléonasme. Deux minutes, et la nouvelle est confirmée. L'espoir naît. En classe, les cancre notoire, ayant pris position à l'année dans le fond, manquent d'attention (je veux dire : plus que d'habitude!) (oui, c'est possible). Un calme artificiel s'instaure puis, au moment où vous levez la tête afin d'interroger un individu sur la leçon du jour – donc au moment le plus judicieux pour glisser une interruption! –, LA question jaillit :

— M'sieur, est-ce que c'est vrai que Mlle Gastaldo est absente?

Remarquez l'ingéniosité syntaxique! En aucune façon il ne s'est agi de vous demander « SI » Mlle Gastaldo était absente! « Est-ce que c'est vrai que? » : dès l'entame, en appel aux dieux, on vous présente la requête comme une *attente de confirmation*. Toujours créer les conditions du miracle.

Le jeune homme qui vient de s'exprimer sans en avoir demandé l'autorisation (*Ha! Ha!*) s'efforce au sourire, figé. Aussitôt, les bavardages cessent, les regards oscillent du demandeur au maître. Plus

personne ne glousse<sup>1</sup> car, *enfin*, dans cette marge du réel, on parle de quelque chose de sérieux! Étonné par la qualité soudaine du silence, vous considérez le fâcheux, toute la foule – pour une fois – rivée à vos lèvres. De toute évidence, en cette minute précise, les niveaux d'intérêt ne coïncident pas. Impitoyable, vous balayez le sujet d'un : « Je n'en sais strictement rien! » sans rapport avec la gravité de l'instant.

Confronté à ce néant, le questionneur sollicite avec énergie un appui dans son entourage. Prière rarement exaucée : en ce lieu de tourments, c'est chacun pour soi... Mais pas en cette occasion! Une fillette *qui sait sa leçon*, grâce à quoi elle ne craint pas de se faire bêtement remarquer au mauvais moment, vole au secours du kamikaze :

— C'est parce qu'on n'a pas vu sa voiture, m'sieur!

— En ce cas, vous en savez plus que moi. Si ce n'est pas trop vous demander, revenons à notre correction de grammaire. Je vais donc interroger...

Après quoi, tout à votre tâche, vous n'y pensez plus, estimant l'incident clos. Grossière erreur, qui caractérise en général les débutants. Vos disciples, au contraire, guettant la moindre lézarde du système, ne pensent qu'à cela! Certes, ils subissent l'attente mais, dès que possible, ils repartiront à l'assaut avec une obstination farouche.

Voilà pourquoi lorsque, vers 10 heures, vous descendrez prendre en compagnie de vos collègues le

---

1. En classe, un bavard est généralement flanqué d'un glousseur. Les rôles sont interchangeables.

petit café qui « coupe » la matinée de façon si agréable, et que vous en serez à besogner votre gobelet avec cette abomination de « touillette perforée », vous aurez la surprise de vous voir abordé par le professeur de sciences physiques – reconnaissable à sa blouse jadis blanche et au volume de ses poches –, qui s'enquerra en ces termes :

— Dis donc, c'est toi qui as dit aux 5<sup>es</sup> 4 que Gastaldo était absente ?

— Que... Quoi? Je n'ai *jamais* dit ça!

— Ah bon? Cet infect Brossard, à peine en classe, m'a demandé avant même de déballer ses affaires – ça vaut mieux, remarque: l'autre jour, il avait des cadavres de mouches dans sa trousse – bref, il m'a demandé si j'étais au courant que Gastaldo était absente! Je lui ai répondu que je n'étais au courant de rien du tout, et que si on était en cours de physique, c'était pour parler de physique, et où avait-il été chercher cette idée?

— Alors?

— Alors il m'a dit: « C'est Monsieur M... qui nous a dit que c'était bien possible! »

Rageur, après avoir lourdement défendu votre bonne foi, vous achevez à grand-peine de dissoudre votre sucre en brisant la touillette et avalez les trois quarts de votre breuvage déjà tiède, secouant la tête de droite à gauche (attention au reste de café qui déborde!). Vous pensez en être quitte et, la sonnerie ayant clamé son verdict impérieux, vous empoignez votre sac dans l'intention de quitter la salle des professeurs lorsqu'on vous saisit par la manche. Vous vous retournez pour faire face à Mlle Gastaldo qui,

tout sourires, se hisse sur la pointe des pieds et en vous pinçant le bras vous murmure à l'oreille :

— Farceur ! C'est toi qui fais courir le bruit que je suis absente ?

\*

Cette persévérance n'a rien pour nous surprendre car elle se manifeste en bien des occasions. S'ils ne comprennent pas un « énoncé » – terme qu'une partie d'entre eux définit d'ailleurs par : « quelque chose qu'on ne comprend pas » –, les élèves n'ont aucun scrupule à faire semblant, ou à affirmer n'importe quoi. Peu leur importe, on va le voir, de sauter la case « réflexion ». Le tout est de se montrer ferme, de réagir avec aplomb :

- « *La reine des abeilles s'est remise à pondre en février* » : ça veut dire que c'est une poule.

- L'auteur dit qu'il y a une vaste pelouse devant la maison parce qu'il ne sait pas ce qu'il y a derrière. Sinon alors il racontera que des conneries.

- *En 1851, Victor Hugo est exilé. Où écrit-il Les Châtiments ?*

- Sur des feuilles.

- (*Vocabulaire*) *Comment appelle-t-on un être qui a deux pieds ?*

- Hé, toi !

- *Pourquoi n'as-tu pas apporté les Contes du lundi ?*<sup>1</sup>

- C'était avant-hier, m'sieur. On est mercredi !

---

1. D'Alphonse Daudet, évidemment...